

# THÉÂTRE DU SOLEIL

## TAMBOURS SUR LA DIGUE

sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs

*de*

**Hélène Cixous**

*musique*

**Jean-Jacques Lemêtre**

*mise en scène*

**Ariane Mnouchkine**

**5 - 27 avril 2001**

mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche à 20 h 45 relâche le lundi

**spectacle "hors les murs"  
aux Subsistances**

8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1er

**location** (du lundi au samedi de 11 h à 18 h) **04 72 77 4000**

Production : Théâtre du Soleil / Accueil Célestins, Théâtre de Lyon en collaboration avec les Subsistances et le Théâtre de la Croix-Rousse / Avec l'aide du Conseil Régional Rhône-Alpes et les délégations au Contrat de Ville des municipalités de Lyon, Villeurbanne et Bron

---

Contact presse : Nathalie Casciano

Secrétaire Générale : Chantal Kirchner

# THÉÂTRE DU SOLEIL

## TAMBOURS SUR LA DIGUE

sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs

*de*

**Hélène Cixous**

*avec par ordre d'entrée en scène*

**Renata Ramos-Maza, Nicolas Sotnikoff, Juliana Carneiro da Cunha,  
Duccio Bellugi Vannuccini, Sava Lolov, Myriam Azencot,  
Martial Jacques, Serge Nicolaï, Sandrine Raynal, Delphine Cottu,  
Jean-Charles Maricot, Vincent Mangado, Sergio Canto Sabido,  
Matthieu Rauchvarger**

*et*

**Maïtreyi, Eve Doe Bruce, Judith Marvan Enriquez,  
Shaghayegh Beheshti, Dominique Jambert, Pascal Guarise,  
Fabianna Mello e Souza, Maria Adelia, Pedro Guimaraes,  
Alexandre Roccoli, Franck Saurel, David Santonja, Edson Rodrigues,  
Francis Ressorit**

*mise en scène*    **Ariane Mnouchkine**

*décor*    **Guy-Claude François  
Ysabel de Maisonneuve  
Didier Martin**

*costumes*    **Marie-Hélène Bouvet  
Nathalie Thomas  
Ysabel de Maisonneuve  
Annie Tran**

*musiciens*    **Jean-Jacques Lemêtre  
Carlos Bernardo Carvalho  
Dominique Jambert**

*apprentie*    **I Jing Hsieh**

<i>lumières</i>	<b>Cécile Allegoedt Carlos Obregon Jacques Poirot</b>
<i>assistant à la mise en scène</i>	<b>Charles-Henri Bradier</b>
<i>constructeurs</i>	<b>Antonio Ferreira Alain Brunswick Maël Lefrançois Amos Nguimbous Frédéric Potron</b>
<i>apprentis</i>	<b>Sébastien Marinetti Karim Gougam</b>
<i>grand déchiffreur des plans et des cartes secrètes</i>	<b>Etienne Lemasson</b>
<i>mets et boissons</i>	<b>Ly That Vou Sau Siek Yonn</b>
<i>grand soigneur</i>	<b>Marc Pujo</b>
<i>et</i>	<b>Pierre Salesne Liliana Andreone Christophe Floderer Maria Adroher Sylvie Papandréou</b>

## Navettes TCL

Les possibilités de parking à proximité des Subsistances étant très réduites, le stationnement des véhicules est conseillé dans les parking du centre ville. Une navette TCL gratuite (horaires et itinéraires ci-dessous) assurera le relais.

### Horaires et itinéraires

#### ALLER

- 20h00 - **Place Bellecour-Ouest** : emplacement des cars de tourisme pour le parking Bellecour
- **Place Bellecour-Est** : devant la librairie Flammarion pour le parking A. Poncet
- 20h05 - **Angle de la rue Président Herriot et de la rue des Archers** pour le parking des Célestins.
- **Angle de la rue du Président Herriot et de la rue Grenette** pour le parking des Cordeliers.
- 20h10 - **Place des Terreaux**, dans le sens Est-Ouest, devant le Palais St Pierre pour le parking des Terreaux.
- 20h15 - **Quai Pierre Scize**, arrêt de la ligne TCL 40 en amont du pont La Feuillée pour les parking situés rive droite de la Saône entre St Paul et St Jean.

#### RETOUR

- 00h30 - **Départ devant Les Subsistances / Pont de La Feuillée rive gauche / Place des Terreaux / Place des Cordeliers / Place Bellecour-Ouest**

# Sommaire

---

Le Théâtre surpris par les marionnettes <i>par Hélène Cixous</i>	6
Chronologie des spectacles de la compagnie	12
Calendrier des représentations	16

"*Tambours sur la digue*"  
du 5 au 27 avril 2001  
spectacle "hors les murs"  
aux Subsistances

---

Le théâtre est la représentation  
du monde entier. On y parle de  
devoir, de jeux, d'argent, de  
paix, de rire, de combat,  
d'amour et de mort. Il apprend  
le devoir à ceux qui l'ignorent,  
l'amour à ceux qui y aspirent. Il  
punit les méchants, augmente  
la maîtrise de ceux qui sont  
disciplinés, donne du courage  
aux lâches, de l'énergie aux  
héros, de l'intelligence aux  
faibles d'esprit, de la sagesse  
aux savants.

Bharata  
*Natya Sastra*  
*IVe siècle avant J.-C.*

---

*"Tambours sur la digue"*  
du 5 au 27 avril 2001  
spectacle "hors les murs"  
aux Subsistances

# Le Théâtre surpris par les marionnettes

par Hélène Cixous

---

## L'auteur soufflé

"Si tu écrivais une pièce qui aurait été écrite par le poète Hsi-Xhou, une pièce ancienne, qui fut jouée autrefois tantôt par des marionnettes, tantôt par des acteurs qui tantôt étaient des femmes jouant tous les rôles, tantôt étaient des hommes jouant tous les rôles, selon que la pièce était représentée dans tel royaume sous telle loi et tel interdit ?"

Voilà ce que le metteur en scène dit un jour à l'auteur.

Alors l'auteur se mit à écrire la pièce qui avait été écrite par son antique prédécesseur et maître le poète Hsi-Xhou.

Le jour, pendant l'année 1998, l'auteur étudiait les textes anciens tels qu'ils nous ont été rapportés en remontant la route de la Soie et de la Scène depuis le Japon, la Chine, la Corée, l'Inde, avec bijoux, pâtes de verre, instruments de musique, bannières, pinceaux, estampes. Rapportés, déposés dans des volumes érudits, illustrés et enseignés.

La nuit, arrivait le maître marionnettiste Hsi-Xhou et il mettait en branle l'imagination de l'auteur-marionnette, en tirant sur tous les fils.

Si jamais il y eut texte dicté et auteur soufflé ce fut bien en ce cas. Ceci est donc une pièce transmise comme jamais encore.

L'auteur de théâtre rêve toujours d'être la peau du plateau tendue comme la soie d'un tambour, plateau sensible sur lequel passent à pas de marionnettes les personnages de la pièce.

En effleurant la peau mentale, les passants impriment leurs émotions, leurs hâtes, leurs fièvres. L'auteur de théâtre rêve d'être ce manuscrit imprégné par le piétinement des personnages.

En rêve, l'auteur ému est mu, et mue en marionnette merveilleusement agie : la pièce vient se poser sur l'âme de son corps avec des légèretés précises et chatoyées de libellules et autres papillons-psychés. Il n'a plus qu'à la restituer fidèlement.

Mais ceci, c'est le rêve de l'auteur.

Réveillée, c'est une autre affaire : l'auteur, debout, est traversée par les grands textes monumentaux qui architectent sa mémoire, par les longs et vastes dialogues occidentaux, et ce n'est pas du tout les voiles nocturnes, ni le pas glissé du nô.

Alors, l'auteur est retournée à l'atelier chercher parmi les rouleaux des textes le tissu tressé serré et très léger dans lequel tailler ces personnages venus de très loin, des origines mêmes du théâtre. Il faut un texte presque transparent et cependant d'une extrême et dense solidité, un rien pour porter le poids de l'humanité.

L'écriture est comparable à la couture coréenne qui retient le tissu translucide par un triple pli si serré qu'il va jusqu'à s'effacer : de la rigueur sort la souplesse.

## L'inondation

De toute éternité, au commencement du commencement et pour finir un monde, chaque été, et cependant, malgré les sédiments de la mémoire, l'inondation on dit toujours que *c'est la pire*, et sûrement c'est La Pire. En 2297 avant notre ère, le Fleuve Jaune et le Fleuve Bleu mêlèrent leurs eaux qui montèrent jusque par dessus les têtes des montagnes et personne ne survécut pour raconter ce déluge.

Les Empereurs élevèrent des jetées de neuf fois la taille d'un homme. Mais l'Empire souffrait d'inondations intestines contre lesquelles on n'élevait point de jetées.

Il y a le mot Inondation que l'on prononce ou avec crainte, ou avec indifférence.

A force de dire à l'avance les mots : l'eau l'eau l'eau l'eau, on finit par oublier l'horreur. C'est alors qu'elle arrive.

On peut remplacer le mot *l'eau* par le mot *guerre* ou un autre.

## Les marionnettes

L'auteur, le metteur en scène, les acteurs, le plateau, les digues, le palais, le bateau, les rideaux de pluie... tout est marionnette.

Tous sont agis. Chacun est mis en mouvement par son marionnettiste. Toute la marionnette reçoit les motions transmises par les légérissimes secousses du marionnettiste. Il n'y a pas plus animé, plus minutieusement soulevé depuis l'inertie jusqu'à l'émotion qu'une créature machinée par son mécanicien : le cœur bat jusque dans les genoux, tout le corps articule un sentiment, du coude au talon, la phrase de l'âme court et se manifeste.

Le marionnettiste est dedans, il est l'esprit sublime de la marionnette. La marionnette accomplie obéit absolument à son marionnettiste.

Elle ne connaît pas le doute, elle ne freine ni ne résiste.

Elle acquiesce. Elle se laisse. Elle est commandée, elle est accordée. Elle ne discute pas. Elle ne se plante pas en face du metteur en scène avec les poings sur les hanches.

Elle ne marche pas sur terre en tapant le sol du pied. Elle n'a aucune autorité.

Elle ne fait pas peser son poids. Elle avance sur un sol - marionnette qui déroule son tapis transparent à deux pouces au-dessus du sol ancré. Elle n'a pas les pieds sur terre mais juste au-dessus. Sa respiration la soulève.

Le Visage de la marionnette est immobile. Sur ce miroir passent les innombrables expressions de nos passions. Le Visage immobile, l'espace n'en est que plus grand. C'est à l'extase qui saisit le Visage qu'on aperçoit l'immensité des Dieux.

Le metteur en scène demande à l'acteur la marionnette. L'acteur doit ôter le socle, le bruit, le commentaire, le réalisme, les objets lourds, le sol, les images – supports – soutiens. Une fois atteinte la pureté, ce qui bougera ce sont les membres et non les idées. La marionnette est en suspension. L'acteur est suspendu au profit de l'agi. Le metteur en scène demande à l'acteur d'être deux. Ne va pas plus vite que ce que tu peux faire en étant deux. Temps à deux temps : ordre et exécution. Déplier : expliquer. Le corps de la marionnette s'explique. Quoi de plus manifeste donc de plus théâtral qu'une marionnette en train de jouer un personnage ?

La marionnette est extériorisation de la marionnette intérieure que nous sommes. Intérieurement nous sommes des êtres démultipliés, compliqués, articulés. Les personnes sociales que nous nous obligeons d'être sont des simplifications identificatoires et illisibles, des écrans opaques, des boucliers.

La marionnette est un livre ouvert. La marionnette est innocente absolument, quels que soient ses faits ou méfaits : elle est montrée, lisible à l'œil nu. Elle n'est qu'aveu. Elle se laisse tellement faire, tellement imprimer, elle est si abandonnée aux mobiles et mouvements de son marionnettiste, qu'elle ne cogne plus aux limites, elle ne s'amarre pas aux rigides mâts.

## **Le secret est dans le déséquilibre**

Elle ne dissimule pas notre essentielle chancelance.

Voilà l'être humain : instable, incertain, soumis aux intempéries mentales et mondiales, jamais assuré, débattant toute sa vie contre les éléments hostiles que l'on suscite et que l'on fuit.

La vie vue depuis le banc du spectateur, est une pièce de théâtre qui, ayant beau nous être familière, reste à la merci des événements inattendus dont nous sommes les apprentis-sorciers. Nous causons ce que nous espérons ne jamais voir arriver. Et même la mort. Nous ne connaissons qu'elle. Et pourtant, quelle surprise !

Voyez la marionnette du Seigneur : totalement écaillée, vieille, fragile, chevrotante.

"Chaque fois qu'on joue ce spectacle, on fait encore plus attention parce qu'elle a déjà été réparée plusieurs fois" remarque le metteur en scène. Réparer. Réparer. L'être humain endommagé et répare, jusqu'au jour où l'irréparable entre – tout d'un coup – et c'est la pièce, sa fin et son commencement.

Tout tient toujours à un fil, n'est-ce pas ? Les coups du sort, sans faire exprès, nous les portons.

La marionnette du Seigneur est chevrotante. Le mot "chevrotante", encore une marionnette ! C'est-à-dire une métaphore. Il y a quelques années, une vieille chèvre s'est réveillée dans le Seigneur. On ne la voit pas mais on la sent et on l'entend.

Obstinée, tremblante, entêtée, capricieuse, ruant de ses sabots élégants mais écaillés.

La marionnette, l'esprit, le génie, le genre ambigu de la marionnette gagne, se répand dans le cours du fleuve comme dans le langage courant.



L'esprit d'indécision. Le balancement. Pourquoi avons-nous deux jambes sinon pour penser d'un pied sur l'autre. Une pièce peuplée de marionnettes joue la vérité que dans la société nous voudrions dénier : à quel point nous reculons en avançant, et en menaçant nous fuyons et en fuyant nous menaçons, le dos est notre autre face, et d'un instant à l'autre nous pouvons changer de destin, de choix, de foi, de fidélité, de genre, de direction, de parti et même de sexe !  
Ce qui demeure inchangeable c'est la douleur.

## **La marionnette est nue**

Tout de cette créature est nu : les yeux, les cheveux, le costume, la cheville, la démarche.

Nue ? Evidente, exposée. Toute petite. Fragile. Cassable. Anguleuse. Solide mais usagée. Elle a été beaucoup jouée déjà. On sent qu'elles ont beaucoup été vécues, les marionnettes, et beaucoup voyageées.

Soudain, nous sentons à pleurer que c'est nous : quand la figure est si éternelle et le corps si fragile qu'il ne peut pas se crispier sans se briser, c'est nous, la créature humaine environnée par les vents du temps, minuscule dans l'Histoire des Forces et des Pouvoirs, rétrécie devant la géance d'une inondation, confrontée aux choses cosmiques très puissantes mais, par là même, atome dans l'immense et parcelle cosmique.

Rien de plus grand que l'infime créature, à la petitesse de qui se mesurent tous les déchaînements.

## **Rythme de la marionnette**

Sois deux-mais-une. Une, mais habitée. Fais le passage, dessine-le. Une marionnette entre. Arrête. Avance. Pas de saccade. Mais le déroulé précis, l'exactitude de la danse. Une marionnette qui fait dix choses à la fois brouillonne et perd la marionnette.

Sois deux : c'est l'écriture même. La marionnette écrit avec des temps, des intervalles nets, des blancs (invisibles), séparant et liant par des points réguliers les phases, les traits, les bonds des passions, dessinant l'espace d'où jaillira le cri, la crise, l'accès, disjoignant, coupant, peignant sans bavure, pour que soudain éclate dans la tension, l'étincelle ou l'éclair, comme le bond du shité dans le nô. Comme le bond du chat se ramasse longuement dans le corps vibrant et ne se décoche que lorsqu'il est mûr.

On voit alors le batelier, atteint par le coup du déshonneur, courir comme un chat de gouttière autour des digues, se tenant la tête entre les mains de marionnette. On voit que l'âme du batelier est ce chat de gouttière. Et sur son visage immobile, on croit voir, on voit, défiler toutes les grandes grimaces tragiques peintes sur les masques des films muets. Mirage, magie, miracle, par marionnettisation.

Tout aura été dé-re-composé et transposé, comme trempé dans la teinture humaine essentielle, le cheveu transposé, teint en marionnette, la peau, le geste, la respiration, la voix.

La voix ! Ah ! C'est elle qui nous a donné le plus de fil à retordre. C'est qu'elle est l'étrangère dans la marionnette. Mystère poignant de cette créature composée de deux êtres éloignés, le corps et sa voix venue du dehors, venue du chanteur assis sur le côté, impassible, et qui la prête. Comme s'il fallait être deux pour exprimer l'énormité du combat intérieur. Or voici que dans ce théâtre la marionnette et son marionnettiste auront finalement été joués par une seule personne. C'est l'actrice ou l'acteur qui doit *prêter* sa voix étrangère à la marionnette à laquelle l'actrice acteur donne son corps. Et pour cela, tu auras dû renoncer à ta voix, ce qu'il y a en toi de plus indissocié, ce à quoi tu renonces le plus difficilement, et aller en chercher une, toute autre, dans la musique vocale des marionnettes. Même le souffle, tu le transposes et tu insuffles dans la gorge de la marionnette une musique de voix - marionnette, dont la chair, le timbre, le volume sont ta création. Etre une marionnette c'est très fatigant : il s'agit de faire la mère *et* l'enfant, double accouchement, de scène en scène.

## **L'horizon en soi**

Aux marionnettes qui l'inquiètent, le monde répond ici en soies prophétiques : ils sont vingt-deux les cieus qui s'ouvrent et tombent en frissonnant, tout parcourus par les imminences des catastrophes. Nuages, messages, cimes, terreurs promises, étendant leur tissu vivant au-dessus des petites créatures têtues et angoissées. Rares sont les marionnettes qui lèvent la tête en cherchant à scruter les conséquences. Pour la plupart, elles sont paresseuses, comme nous, et comme nous impatientes, elles préfèrent ne pas tenir le compte de leurs actes. Mais les spectateurs voient trembler le temps qui s'altère derrière les habitants de la Ville. En vain le livre du ciel déploie ses somptueux avertissements. Cependant en bas dans l'atelier, la maîtresse de l'indigo a tout fait, avec ses compagnons artistes, pour faire entendre les messages fatidiques. Penchés sur le ciel couché, il faut les voir écouter les nuances, teindre, tremper, repeindre, faire parler les gris, les ors, les pourpres, trembler de ferveur délicate, espérer que quelques-uns recevront le texte du message répandu dans la soie. La soie a aussi sa voix venue des lointains. Ah ! si on l'écoutait.

## **Pour sol, la musique**

A monde flottant, musique fluée. Il faut imaginer, dit le musicien, des relations qui n'ont pas encore existé, et des verbes pour dire des figures presque impossibles : écouter une image, regarder un son. C'est que la musique aussi joue d'elle-même et va de soi ou de soie, s'écoulant s'écoulant s'échapper. Longeant le pas de la marionnette, portant sans effort le poids de celle qui ne se pose pas, accompagnant sans retenir, jamais elle ne fut aussi mère, la musique : elle va se demandant si ça existe un rythme qui n'est pas carré mais flué, et c'est justement de ce questionnement qu'elle surgit, se gardant d'imposer et se gardant simultanément de laisser aller au hasard.

Cette musique-là prête l'oreille, écoute les hésitations de la marionnette, les traduit en une polyphonie, puis, au tournant de l'âme, change de rythme, obéissant aux halètements spirituels, reçoit et rend les variations de l'émotion. La musique aussi est mue et soulevée d'une rive à l'autre des continents, n'ayant pour lois que les fluctuations du drame.

A pas de don elle peint avec franchise, sans hésitation, avec élégance, minutie, violence, sérénité, pointilleusement soumise à la surprise.

Alors ce qui s'avance sans jamais retourner au temps fort, ce qui ne presse pas, ne talonne pas dans l'urgence du staccato, c'est sans doute la musique de la grâce, une (force) vigueur sans arête qui s'accorde en contrepoint (au bourdon) à la pulsation intérieure de la marionnette.

# Chronologie des spectacles de la compagnie

---

27 octobre 1959, création de l'Association Théâtrale des Etudiants de Paris.  
23 juin 1961, création de **GENGHIS KHAN**, de Henry Bauchau aux Arènes de Lutèce.

**1964** 29 mai : naissance de la compagnie.

**1964-65** **LES PETITS BOURGEOIS**, de Maxime Gorki, adaptation d'Arthur Adamov, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor et costumes de Roberto Moscoso.  
M.J.C. de la Porte de Montreuil, puis Théâtre Mouffetard. 2 900 spectateurs.

**1965-66** création de **CAPITAINE FRACASSE**, d'après Théophile Gautier, adaptation de Philippe Léotard, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond.  
Théâtre Récamier. 4 000 spectateurs.

**1967** 5 avril : création de **LA CUISINE**, d'Arnold Wesker, adaptation de Philippe Léotard, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso.  
Cirque de Montmartre. 63 400 spectateurs.

**1968** 15 février : **LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE**, de Shakespeare, adaptation de Philippe Léotard, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jacques Lasry, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond.  
Cirque de Montmartre. 47 000 spectateurs.

Création de **L'ARBRE SORCIER, JEROME ET LA TORTUE** de Catherine Dasté, d'après une histoire inventée par les élèves d'une école de Sartrouville, mise en scène de Catherine Dasté, musique de Jacques Lasry, décor de Jean-Baptiste Manessier, costumes de Marie-Hélène Dasté.  
Cirque de Montmartre.

**1969-70** 25 avril 1969 : **LES CLOWNS**, création collective du Théâtre du Soleil, en collaboration avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Teddy Lasry, décor de Roberto Moscoso, costumes de Christiane Candries.  
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Tournée : Festival d'Avignon, Piccolo Teatro de Milan. 26 janvier 1970 : reprise à l'Elysée Montmartre. 40 000 spectateurs.

**Fin août 1970 : arrivée à la Cartoucherie.**

**1970-71** 12 novembre 1970 : **1789**, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond.  
Piccolo Teatro de Milan. Reprise à la Cartoucherie. Tournée en France et à l'étranger : Villeurbanne, Besançon, Caen, Le Havre, la Martinique, Lausanne, Berlin, Londres, Belgrade.  
281 370 spectateurs.

- 1972-73** 12 mai 1972 : **1793**, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Roberto Moscoso, costumes de Françoise Tournafond. Cartoucherie. 102 100 spectateurs.
- 15 novembre 1972 : reprise de **1789** en alternance avec **1793** à la Cartoucherie jusqu'en mars 1973.
- 1974** **1789**, film du spectacle du Théâtre du Soleil réalisé par Ariane Mnouchkine. Images de Bernard Zitzermann.
- 1975** 4 mars : **L'ÂGE D'OR**, création collective du Théâtre du Soleil, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, espace scénique de Guy-Claude François, costumes de Françoise Tournafond, masques d'Erhard Stiefel. Cartoucherie. Tournée : Varsovie, Venise, Louvain-la-Neuve, Milan, Venise. 136 080 spectateurs.
- 1976-77** **MOLIERE**, film écrit et mis en scène par Ariane Mnouchkine avec le Théâtre du Soleil. Décors de Guy-Claude François, costumes de Daniel Ogier, photographie de Bernard Zitzermann, musique originale de René Clémencic.
- 1977-78** 16 décembre 1977 : **DON JUAN**, de Molière, mise en scène de Philippe Caubère, décor de Guy-Claude François, costumes de Françoise Tournafond. Cartoucherie. 30 439 spectateurs.
- 1979-80** 4 mai 1979 : création de **MEPHISTO, LE ROMAN D'UNE CARRIERE**, d'après Klaus Mann, adaptation et mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, costumes de Nani Noël et Daniel Ogier, musique de Jean-Jacques Lemêtre, masques d'Erhard Stiefel. En coproduction avec l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve (Belgique). Cartoucherie. Tournée : Festival d'Avignon, Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve, Lyon, Rome, Berlin, Munich, Lons-le-Saunier. 160 000 spectateurs.
- Version vidéo du spectacle par Bernard Sobel.
- 1981-84** "**LES SHAKESPEARE**", traduction et mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, masques d'Erhard Stiefel, costumes de Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, musiques de Jean-Jacques Lemêtre. 10 décembre 1981 : **RICHARD II**, à la Cartoucherie. 10 juillet 1982 : **LA NUIT DES ROIS**, au Festival d'Avignon. Pièce jouée en alternance avec la précédente à la Cartoucherie. 18 janvier 1984 : **HENRY IV**, 1ère partie à la Cartoucherie. Pièce jouée en alternance avec les deux précédentes. Tournée : Festival de Munich, Los Angeles (*Olympic Arts Festival*), Festival d'Avignon, Berlin (*Berliner Festspiele*). 253 000 spectateurs.
- 1985** 11 septembre : création de **L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVEE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE**, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, figures et masques d'Erhard Stiefel. Cartoucherie. Tournée 1986 : Amsterdam (*Holland Festival*), Bruxelles, Madrid, Barcelone. 108 445 spectateurs.

- 1987-88** 30 septembre : création de **L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES**, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemètre, décor de Guy-Claude François, costumes de Jean-Claude Barriera et Nathalie Thomas, masques d'Erhard Stiefel.  
Cartoucherie. Tournée : Tel-Aviv (Festival de Jérusalem). 89 000 spectateurs.  
  
Version vidéo du spectacle par Bernard Sobel.
- 1989** **LA NUIT MIRACULEUSE**, film mis en scène par Ariane Mnouchkine, scénario d'Ariane Mnouchkine et Hélène Cixous, dialogues d'Hélène Cixous, musique de Jean-Jacques Lemètre, images de Bernard Zitzermann, décors de Guy-Claude François, poupées d'Erhard Stiefel, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet.  
Commande de l'Assemblée Nationale pour le Bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'Homme.
- 1990-93** **LES ATRIDES**, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemètre, décor de Guy-Claude François avec les sculptures de Erhard Stiefel, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet.  
16 Novembre 1990 : **IPHIGENIE A AULIS** d'Euripide, à la Cartoucherie. Traduction de Jean Bollack.  
24 novembre 1990 : **AGAMEMNON** d'Eschyle, à la Cartoucherie. Traduction d'Ariane Mnouchkine.  
23 février 1991 : **LES CHOEPHORES** d'Eschyle, à la Cartoucherie. Traduction d'Ariane Mnouchkine. Pièce jouée en alternance avec les deux précédentes.  
26 mai 1992 : **LES EUMENIDES** d'Eschyle, à la Cartoucherie. Traduction de Hélène Cixous. Pièce jouée en alternance avec les trois précédentes.  
Tournée : Amsterdam (*Holland Festival*), Essen (*Theater der Welt*), Sicile (*Orestia di Gibellina*), Berlin (*Berliner Festspiele*), Lyon (*T.N.P.*), Toulouse (*Le Sorano*), Montpellier (*Le Printemps des Comédiens*), Bradford (*European Art Festival*), Montréal (*Festival des Amériques*), New York (*B.A.M.*), Vienne (*Wiener FestWochen*).  
286 700 spectateurs.
- 1993** 15 mai - 6 juin : **L'INDE, DE PERE EN FILS, DE MERE EN FILLE**, mise en scène de Rajeev Sethi, sur une idée d'Ariane Mnouchkine. Spectacle interprété par 32 artistes indiens (conteurs, musiciens, danseurs, acrobates, magiciens).  
Cartoucherie. 8 414 spectateurs.
- 1994** 18 mai : création de **LA VILLE PARJURE OU LE REVEIL DES ERINYES**, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemètre, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. En coproduction avec le Wiener Festwochen et le Ruhr Festpiele de Recklinghausen. Cartoucherie.  
Tournée 1995 : Liège (*Théâtre de la Place*), Recklinghausen (*Ruhr Festpiele*), Vienne (*Wiener Festwochen*), Festival d'Avignon. 51 200 spectateurs
- 1995-96** 10 juin : création de **LE TARTUFFE** de Molière, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet.  
A Vienne (Autriche - Wiener Festwochen).  
Tournée 1995 : Festival d'Avignon, Saint-Jean D'Angely, Liège (*Théâtre de la Place*).  
Octobre 1995 : Représentations à la Cartoucherie.  
Tournée 1996 : La Rochelle, Vienne en France, Copenhague (*Copenhagen 96*), Berlin (*Berliner Festspiele*).  
122 000 spectateurs.

- 1996-97** **AU SOLEIL MEME LA NUIT**, film de Éric Darmon et Catherine Vilpoux en harmonie avec Ariane Mnouchkine. Coproduction La Sept ARTE, Agat Film & Cie et le Théâtre du Soleil. Tourné à la Cartoucherie pendant les six mois de répétitions jusqu'aux premières représentations du **TARTUFFE** de Molière.
- 1997** 26 décembre : **ET SOUDAIN DES NUITS D'ÉVEIL**, création collective en harmonie avec Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, décor de Guy-Claude François, peintures de Danièle Heusslein-Gire, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cartoucherie. Juin 1998 : Tournée à Moscou (*Festival Tchekhov*). 55 000 spectateurs.
- 1998** 24 juillet : création de **TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN**, de William Shakespeare, mise en scène Irina Brook, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cloître des Carmes à Avignon.
- 1999-2000** D'après **LA VILLE PARJURE OU LE REVEIL DES ERINYES** de Hélène Cixous, un film de Catherine Vilpoux, images d'Eric Darmon.
- 11 septembre : création de **TAMBOURS SUR LA DIGUE**, *sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs*, de Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, musique de Jean-Jacques Lemêtre, décor de Guy-Claude François, costumes de Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet. Cartoucherie. Tournée 2000 : Bâle (*Kaserne Basel*), Anvers (*DeSingel*). 112 000 spectateurs.

# Calendrier des représentations

---

## ■ AVRIL 2001 ■

Jeudi	5		20 h 45
Vendredi	6		20 h 45
Samedi	7		20 h 45
Dimanche	8		20 h 45
Lundi	9	<i>relâche</i>	
Mardi	10		20 h 45
Mercredi	11		20 h 45
Jeudi	12		20 h 45
Vendredi	13		20 h 45
Samedi	14		20 h 45
Dimanche	15		20 h 45
Lundi	16	<i>relâche</i>	
Mardi	17		20 h 45
Mercredi	18		20 h 45
Jeudi	19		20 h 45
Vendredi	20		20 h 45
Samedi	21		20 h 45
Dimanche	22		20 h 45
Lundi	23	<i>relâche</i>	
Mardi	24		20 h 45
Mercredi	25		20 h 45
Jeudi	26		20 h 45
Vendredi	27		20 h 45